



LE RHINOCÉROS BLANC

par Henri DE SAEGER

*Secrétaire du Comité de Direction
de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.*

AVEC son congénère le Rhinocéros noir, le Rhinocéros blanc représente un dernier vestige d'un monde animal aujourd'hui disparu. A peine peut-on encore parler des Rhinocéros d'Asie, dispersés et devenus tellement rares, tels le Rhinocéros unicolore (*Rhinoceros unicornis*) et le Rhinocéros de Java (*Rhinoceros sondaicus*), qu'on ne peut affirmer que leurs derniers représentants existent encore.

L'Afrique conserve donc le privilège de posséder parmi sa faune, si exceptionnellement riche il y a quelques décennies à peine, des descendants vivants d'une lignée dont on retrouve des restes fossiles dans quatre continents.

A quelles fantaisies de l'évolution fut soumis ce mammifère, dont il exista des formes bicornes,

unicornes, sans cornes, glabres, poilues, écailleuses et peut-être d'autres encore, qui, malgré sa plasticité morphologique, n'en a pas moins conservé un faciès propre jusqu'à nos jours, nous offrant, si suggestive, son apparence de monstre antédiluvien ?

A quelles circonstances aussi, les deux formes, actuellement vivantes en Afrique, doivent-elles d'avoir subsisté ? Peuplant, en grand nombre, il y a peu de temps encore, les grandes savanes du continent noir, sont-elles appelées à disparaître totalement à brève échéance ?

La faune africaine comprend deux genres biologiquement et morphologiquement dissemblables : le Rhinocéros noir (*Diceros bicornis*), appelé ainsi par opposition au Rhinocéros blanc (*Ceratotherium*



Parc National de la Garamba. — Rhinocéros sortant d'une petite mare.

rium simum), bien que la couleur de la peau soit, chez l'un et l'autre, d'un gris foncé sensiblement identique. Les Rhinocéros aiment se baigner dans des mares exigües, où leurs ébats transforment l'eau en boue dont ils restent enduits. Il faut, sans doute, attribuer cette dénomination de « blanc » à la présence de kaolin dans les mares où se baignaient les premiers individus aperçus par des Européens.

Le Rhinocéros noir est, aujourd'hui encore, le plus commun et celui dont la dispersion reste la plus vaste. On le rencontre au Transvaal, en

Parc National de la Garamba. — Le Rhinocéros aime se baigner dans des mares exigües.



Rhodésie, en Angola, puis, plus au Nord, au Tanganyika, au Kenya, en Uganda et dans l'extrême Sud du Soudan. Au Congo Belge, il était jadis fréquemment signalé au Katanga, entre les lacs Moero, Bangwelo et le graben du Kamolondo, mais il semble avoir disparu ou, tout au moins, s'être raréfié à quelques spécimens confinés dans des milieux très retirés. Dans cette aire, très vaste, leur nombre va cependant s'éclaircissant chaque année.

Pour sa part, le Rhinocéros de Burchell, dit Rhinocéros blanc ou camus (*square lipped* des Anglais), donne des signes d'une disparition encore plus évidente. Dispersé anciennement sur un espace certainement aussi étendu, sinon plus, que celui de son congénère, sa répartition géographique actuelle est scindée en deux régions très distantes l'une de l'autre. En Afrique australe, où il fut l'objet d'impitoyables massacres, l'habitat de sa forme typique (*Ceratotherium simum simum*) se situait entre le fleuve Orange et le Zambèze. Elle n'existe plus guère qu'au Zululand, dans les réserves d'Umfolozi et d'Hluhluwe.

On retrouve sa race géographique (*Ceratotherium simum cottoni*) à quelque 5.000 kilomètres plus au Nord, dans une bande occupant une partie de l'Oubangi-Chari et du Soudan, couvrant les régions du Nil Blanc et s'étendant jusqu'en Uganda. Au Congo Belge, le Rhinocéros blanc ne se rencontre plus que dans le Parc National de la Garamba, vaste réserve de près de 500.000 hectares située dans le nord-est de l'Uele et créée spécialement pour assurer sa conservation.

Deux causes principales sont à l'origine de la diminution du Rhinocéros, tant du noir que du

Parc National de la Garamba. -- Le Rhinocéros blanc vit habituellement par couple.



blanc, au cours des cent dernières années. De tout temps, les Asiatiques se sont montrés avides de la poudre de corne de Rhinocéros, à laquelle ils attribuent de puissantes vertus aphrodisiaques. Dans leur esprit aussi, les coupes confectionnées dans ces cornes auraient la propriété d'annihiler l'effet de tout poison versé dans leur boisson. A l'époque des luttes intertribales, la peau de Rhinocéros était très recherchée par les peuplades noires pour en confectionner des boucliers, dont la résistance était à l'épreuve des coups de lance les plus puissants.

Ainsi, cet énorme pachyderme fut l'objet de nombreuses convoitises, et il y a peu d'années encore existait un intense trafic de cornes vers la côte orientale de l'Afrique. Les mesures prises, notamment depuis 1933, paraissent avoir limité l'extermination dans une certaine mesure.

La deuxième cause à l'origine de la disparition du Rhinocéros de Burchell est l'acharnement mis à sa destruction par les colons sud-africains. Sous prétexte de transmission de la maladie du sommeil à leur bétail, ils se livrèrent à des massacres aussi révoltants qu'inutiles.

Si l'on est assez bien renseigné sur l'importance de la population de ce curieux Périssodaactyle en Afrique australe, on l'est beaucoup moins bien pour son aire septentrionale, où il fut signalé, pour la première fois en 1860, par l'explorateur GRANT, à l'occasion de son voyage dans la région des Grands Laes. Ce n'est, pourtant, qu'en 1908 que LYDEKKER le décrit d'après des spécimens recueillis par le Major POWELL-COTTON.

Le Rhinocéros de Burchell est, après l'Eléphant, le plus gros animal terrestre. Ses proportions sont

impressionnantes. Il peut atteindre et même dépasser 4 mètres de longueur, 1 m. 80 au garrot et dépasser même 2 mètres au niveau de la proéminence de la nuque. Les grands exemplaires peuvent peser plus de 2 tonnes. Ses cornes, si menaçantes, sont constituées par un agglomérat de poils et elles ne sont pas, comme habituellement, soutenues par une apophyse osseuse ; elles sont simplement fixées à la peau. C'est un ornement plus qu'un moyen de défense, servant principalement, semble-t-il, à écarter les grandes herbes caractéristiques de l'habitat de l'animal. Le record de

Parc National de la Garamba. — Le Rhinocéros donne une impression de force brutale.



mesuration de la corne antérieure est de 1 m. 55.

Bien plus que l'Éléphant, le Rhinocéros donne une impression de force brutale, de puissance inquiétante. Ses petits yeux, étonnamment minuscules dans ce corps énorme, son muflé carré qui le distingue du Rhinocéros noir, dont la lèvre supérieure est allongée et préhensile, lui donnent, avec sa tête allongée rappelant celle d'une tortue, un aspect rébarbatif et menaçant. Son cuir épais, rugueux, ne présente qu'un pli à la base des pattes antérieures : il est dépourvu de ces plaques, articulées les unes aux autres, propres aux Rhinocéros asiatiques. Ses oreilles sont poilues au sommet et leur mobilité témoigne de ses capacités auditives. Ce corps énorme est pourvu d'une petite queue aux proportions ridicules.

Accusant encore l'étrangeté de la silhouette, le Rhinocéros a des pattes courtes et cagneuses. Pourtant, malgré cette conformation désavantageuse, il est capable de se mouvoir avec une extrême rapidité et de soutenir une allure de 40 kilomètres à l'heure pendant plusieurs minutes. Lorsqu'il fuit, son trot rappelle étonnamment celui d'un gros cheval de labour.

A l'encontre de son congénère, le Rhinocéros blanc n'a pas de mœurs agressives, sauf s'il est irrité par une cause quelconque ; dans ce cas, il fonce sur l'objet de son courroux avec une surprenante vélocité. Il semble être d'humeur quelque peu acariâtre et casanière à l'égard des autres animaux et, notamment, des Éléphants, auprès desquels on ne le voit jamais à proximité immédiate.

Animal diurne, c'est un habitant des savanes de crêtes et plateaux. Ce n'est que poussé par l'absence d'eau, pendant la saison sèche, qu'il s'aventure près des rivières. Autrement, il s'abreuve et se baigne dans les petites mares temporaires de la savane ou dans des marigots.

Le régime alimentaire du Rhinocéros blanc est

uniquement constitué par des herbes qu'il broute, cheminant avec lenteur, en portant la tête alternativement d'un côté et de l'autre.

La défécation du Rhinocéros est du type localisé. Il a l'habitude, en effet, de déposer ses excréments à un même emplacement, où il les disperse dans un rayon de 1 à 2 mètres. Chez le mâle, la miction s'effectue toujours contre des broussailles ou des arbrisseaux et d'une façon fort curieuse. L'urine, par une rétroversion du pénis, est projetée postérieurement entre les pattes arrière avec une telle vigueur qu'elle est pulvérisée en fines gouttelettes d'apparence laiteuse. Après la miction, l'animal raidit une de ses pattes postérieures et produit sur le sol une traînée courbée ou droite de plusieurs mètres de longueur.

La portée est d'un seul jeune ; elle paraît avoir une durée de treize mois. Le Rhinocéros blanc vit habituellement par couple, et le jeune accompagne les parents pendant plusieurs années. Parfois même ceux-ci vivent avec les jeunes de deux portées différentes.

Pendant la saison sèche, des regroupements s'effectuent entre familles différentes, qui vivent en commun, pendant plusieurs semaines, la phase sociale de leur cycle biologique, pour se séparer ensuite et passer, isolés, la phase familiale.

Le Parc National de la Garamba, au Congo Belge, assure au Rhinocéros blanc une protection absolue. Il représente la plus importante mesure de conservation qui ait été prise en Afrique à l'égard de cette espèce en voie de disparition. Ce parc compte actuellement environ 300 individus, marquant un accroissement certain de l'effectif, parmi lequel le nombre de jeunes observé permet d'affirmer que l'heureuse mesure prise par le Gouvernement belge est parvenue à sauver de l'extinction une forme animale remarquable et pleine d'intérêt.

H. DE SAEGER

pour le texte et les photos.



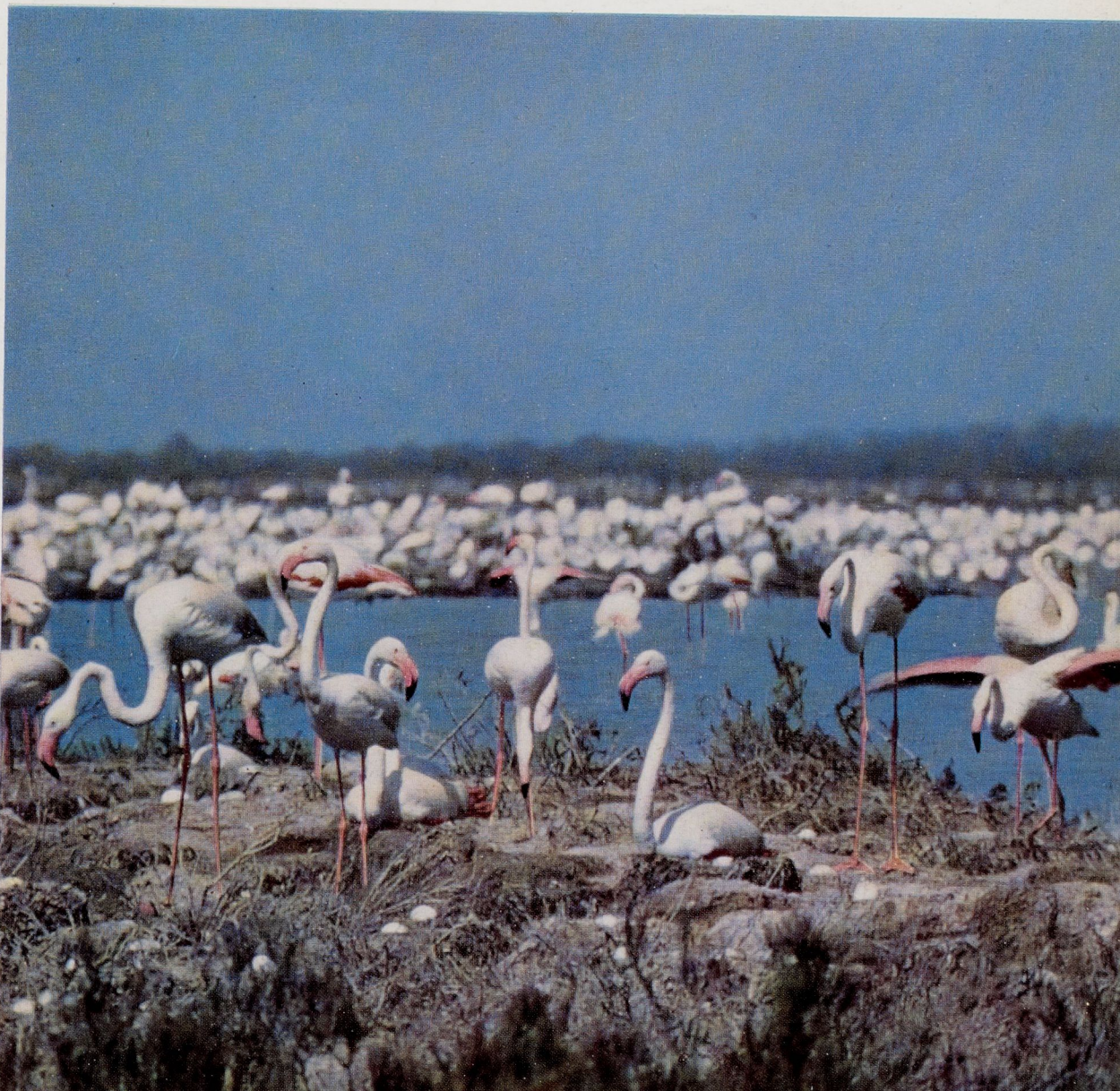
Parc National de la Garamba. — Lorsqu'il fuit, son trot rappelle celui d'un gros cheval de labour.

Science

et

Nature

PAR LA PHOTOGRAPHIE ET PAR L'IMAGE



Flamants sur leur nid.

(Cliché Jean Dragesco -
Kodachrome).

Science et Nature

N° 6 ★ NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1954

PAR LA PHOTOGRAPHIE ET PAR L'IMAGE

REVUE BIMESTRIELLE

publiée sous le patronage et avec le concours du
MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

★

SOMMAIRE

Pour un cinéma d'Histoire Naturelle, par Jacques NOUVEL	2
Le Rhinocéros blanc, par Henri DE SAEGER.	3
Le Chêne-Liège de Provence, par Jean WEILL	7
La Vie du Flamant rose en Camargue, par Jean DRAGESCO	11
Les « Herbiers de poissons », par Léon BERTIN	17
Visages Lepchas, par Corneille JEST	19
Un Rat du Sahara, par Francis PETTER	25
L'Histoire Naturelle par les Timbres, par Guy COLAS et Yves PLESSIS	29
Le Cinéma : « Désert vivant », par Georges TENDRON	30
Le Parc zoologique de Clères, par Louis ROBIN	31
Informations	33

ABONNEMENTS

1 an ★ 6 numéros

FRANCE ET U. F.. 1.000 fr.

ÉTRANGER 1.300 fr.

BELGIQUE 195 fr. b.

Librairie des Sciences - R. STOOPS
76, Coudenberg - BRUXELLES
C. C. P. 674-12

ESPAGNE..... 130 pts

Librairie Française, 8-10, Rambla
del Centro - BARCELONE

Librairie Franco-Espagnole, 54, Ave-
nida José-Antonio - MADRID

COMITÉ DE PATRONAGE :

Président : M. Roger HEIM, membre de l'Institut, Directeur du
Muséum National d'Histoire Naturelle ; MM. les Professeurs
Louis FAGE, membre de l'Institut, Maurice FONTAINE, Théo-
dore MONOD, correspondant de l'Institut, Achille URBAIN,
Henri-Victor VALLOIS.

COMITÉ DE LECTURE :

MM. les Professeurs Jacques BERLIOZ, Léon BERTIN, Lucien
CHOPARD, Yves LE GRAND.

M. Georges BRESSE, Chef du Service de Muséologie.

M. DUVAU, Secrétaire général de la Société des Amis du
Muséum.

Directeur : Y. KERAVAL.

Rédacteur en chef : G. TENDRON.

Conseiller artistique : P. AURADON.

ADMINISTRATION - RÉDACTION - PUBLICITÉ

SEDIS. S. A R. L. CAP. 1.000.000 de FR.

1, avenue Louis-Pasteur, BAGNEUX (Seine)

C. C. P. Paris 10.544.78

Tél. : Alésia 38-10

R. C. Seine 378.273 B.